



PARANORMAL

Voyages « hors du corps » Un cas probant

Qu'il s'agisse de sorties « hors du corps » (appelées aussi « voyages astraux »), de « vision à distance » ou d'« expériences de mort imminente » (EMI¹), l'attitude qui prédomine face à ces phénomènes est le rejet massif. « Comment dès lors comprendre, interroge le sociologue Frédéric Lenoir, qu'un individu puisse quitter son corps pour se rendre dans un autre lieu et rapporter tout ce qu'il aura vu ? » Que faire effectivement de ces témoignages qui semblent fournir toutes les preuves de leur absolue véracité ? C'est ce que nous allons voir avec le cas de Nicolas Fraisse, dont les capacités extraordinaires sont étudiées de façon scientifique depuis plus d'une décennie maintenant.



Si la plupart des vieux textes religieux égyptiens évoquent l'existence, chez l'homme, de ce qui pourrait s'apparenter à une « âme », le manuscrit le plus ancien qui décrit – peut-être – un véritable « voyage hors du corps » est le *Tao te King*, un ouvrage chinois rédigé vers l'année 600 av. J.-C. : « Connaître le monde sans sortir par la porte, voir la voie du ciel sans l'épier par la fenêtre, c'est pourquoi l'homme sacré connaît sans se déplacer, décrit sans avoir vu, accompli sans agir. » Si la notion de « corps éthérique », omniprésente dans la sagesse bouddhiste, suggère un environnement hors de l'espace et du temps accessible uniquement via des perceptions extra-sensorielles, de grandes figures historiques tels Socrate ou Descartes ont raconté avec force détail leurs extases et rêves prémonitoires... Foutaises ? Billevesées ? Mensonges ? La grande majorité des scientifiques estiment plutôt que ces phénomènes, si tant est qu'ils existent réellement, pourraient naître de facteurs psychiques, sinon neurologiques. Pour les

1. Lire *Science et Inexpliqué* n° 19, p. 24.

NICOLAS PEUT « SORTIR DE SON CORPS », EXPLORER SON ENVIRONNEMENT, OU « ÉCHAPPER » À UNE SITUATION QUI L'ENNUIE.

tenants de l'existence de la parapsychologie, voire des sciences occultes, il s'agirait d'une manifestation de notre esprit capable de se déplacer indépendamment de notre corps physique, exister hors de notre cerveau. C'est en tout cas ce que laissent entrevoir les études les plus récentes et sans a priori en la matière.

Au-delà

Né en 1982 dans un petit village de la Drôme (France), Nicolas Fraisse affirme être en mesure de « sortir de son corps » pour explorer son environnement, voir ce que font ses amis ou « échapper » à une situation qui l'ennuie profondément. Voici comment Frédéric Lenoir évoque sa rencontre avec le jeune prodige que lui présenta un jour la biologiste moléculaire Sylvie Dethiollaz : « Sylvie me propose de faire un test avec Nicolas : poser une question dans une enveloppe cachetée et demander à Nicolas,

qui est installé dans une autre pièce avec un papier et un crayon, de répondre à la question, qu'il ne peut évidemment pas voir avec les "yeux du corps". J'ai effectué le test deux fois et, les deux fois, Nicolas a répondu de manière très pertinente aux questions posées. Mais comment ? J'ai également été frappé par la maturité et la simplicité de ce jeune homme qui n'avait alors même pas 30 ans. » Directrice de l'Institut suisse des sciences noétiques (du grec ancien *noësis*, qui signifie « l'acte d'intelligence par lequel on pense »), la docteure Dethiollaz étudie le cas Fraisse depuis 2006. Parmi les centaines de tests le plus souvent couronnés de succès, une série réalisée courant mai 2013 (sous constat de maître Breitenmoser, huissier judiciaire assermenté du canton de Genève) suscite aussi bien l'émerveillement que les questions. Il s'agissait pour le candidat de « deviner » parmi une série de quatre photographies qui lui étaient soumises, celle dont l'image était



Nicolas Fraisse : « Ces capacités ne doivent plus rester tabous, secrètes ou ignorées. Nous les avons tous en nous et devons nous reconnecter à elles pour exprimer l'ensemble de notre potentiel »

Science et Inexpliqué :
Quand – et dans quelles circonstances – vous êtes-vous rendu compte que vous possédiez un don extraordinaire ?

Nicolas Fraisse :
Je vis ces « sorties de corps » depuis ma plus tendre enfance. Pour moi, à l'époque, c'était quelque chose de tout à fait banal. Je pensais que tout le monde avait cette capacité, celle de se rendre dans un autre lieu lorsque celui dans lequel on se trouve ne nous intéresse pas ou plus ! Ainsi, lorsque j'étais sur les bancs de l'école et que je m'ennuyais, je partais voir ce qui se passait ailleurs, chez mes parents, chez ma grand-mère, et je croyais que tous mes copains de classe en étaient capables. C'est seulement aux alentours de 9 ou 10 ans que j'ai commencé à vraiment me rendre compte que les autres ne vivaient pas ces expériences, et que j'avais quelque chose de « spécial »... Plus tard, pendant l'adolescence, j'ai véritablement pris conscience de ma différence et, surtout, du caractère extraordinaire de cette capacité.

Quelle(s) sensation(s) éprouvez-vous lorsque

vous sortez de votre corps ?

Les « sorties de corps » ont chez moi un caractère très polymorphe, aussi il est difficile de décrire une sensation type... Je vais toutefois essayer de vous illustrer ce que je ressens. En général une sensation de bascule vers l'avant m'envahit, comme si une partie intérieure de moi se décalait légèrement vers l'avant de mon corps. Puis arrive une sensation de « tourbillon », qui ressemble un peu au mouvement que fait l'eau dans un siphon d'évier. Enfin, il se produit parfois une sorte de flash lumineux qui m'emporte à destination. Il peut également arriver que je ressente des sensations de mouvement, comme une accélération ou une décélération.

Vous avez longuement travaillé avec des scientifiques de l'Institut suisse des sciences noétiques. Comment avez-vous vécu cette collaboration ?

C'est une superbe aventure qui ne fait que commencer ! En fait, je suis passé très vite du statut de « cobaye » à celui de véritable collaborateur de recherche... Pendant des années, Sylvie Dethiollaz et Claude-

Charles Fourier ont été les seuls confidents de mes capacités, les seuls à me comprendre profondément, les seuls à m'apporter les réponses dont j'avais besoin. À travers leurs recherches, leurs exercices et leurs questionnements, j'ai pu devenir celui que je suis aujourd'hui, j'ai pu développer mes capacités au-delà de tout ce que j'avais pu imaginer. Il nous reste encore tellement de domaines de la conscience à explorer... Je le ferai avec un très grand plaisir et beaucoup de curiosité à leurs côtés !

Quel regard portez-vous sur les sceptiques qui rejettent votre histoire a priori ?

Je les comprends parfaitement, car j'ai moi-même été très sceptique sur certaines expériences que j'ai pu vivre. Et je le demeure encore sur celles que je ne vis pas. En participant à ces recherches et à l'ouvrage *Voyage aux confins de la conscience*¹, je ne souhaite pas convaincre sur la véracité de mes expériences, je ne veux rien prouver de personnel, simplement témoigner et faire avancer

1. Guy Trédaniel éditeur, septembre 2016.

les connaissances sur la conscience. Heureusement que notre monde comporte quelques sceptiques jouant le rôle de « garde-fou » qui remettent en cause certaines idées, certains sujets. Je n'oublie pas cependant que tous les grands scientifiques d'hier et d'aujourd'hui, de Galilée à Einstein en passant par Newton, ont dû eux aussi faire face aux sceptiques de leur époque.

D'après vous, notre société est-elle prête à admettre que l'homme possède des capacités encore insoupçonnées ?

Oui, absolument. Et j'espère même que cette prise de conscience se fera rapidement. Ces capacités ne doivent plus rester tabous, secrètes ou ignorées. Nous les avons tous en nous et devons nous reconnecter à elles pour exprimer l'ensemble de notre potentiel. Depuis quelques mois, je me réjouis du nombre de témoignages que je reçois de personnes qui vivent des expériences extraordinaires et à chaque fois, je les remercie et les incite à poursuivre cette belle exploration de la conscience, ce beau voyage vers... nous-mêmes ! ■



« Le point de vue de la science :

Sylvie Dethiollaz et Claude-Charles Fourier

« Nos résultats démontrent clairement qu'il ne s'agit pas d'hallucinations et que Nicolas est capable d'acquérir des informations sur des lieux où il ne se trouve pas physiquement »

ISSNOE

issnoe.ch

Sylvie Dethiollaz est docteur en biologie moléculaire et directrice de l'Institut suisse des sciences noétiques (Issnoe). Claude Charles Fourier est psychotérapeute spécialisé depuis 25 ans dans les états modifiés de conscience non ordinaires.

Science et Inexpliqué : Comment définiriez-vous les sciences noétiques ?

Sylvie Dethiollaz et Claude-Charles Fourier :

Le terme «noétique» est encore assez peu usité dans le monde francophone, alors qu'il est fréquemment employé dans les pays anglophones. Il dérive du grec ancien *noêsis* qui signifie «l'acte d'intelligence par lequel on pense». Il se réfère donc à la pensée et à l'esprit, mais en tenant compte de leur composante spirituelle. Le domaine des sciences noétiques allie recherche scientifique et démarche spirituelle pour approcher les grands questionnements sur la vie et l'Univers.

Quelles sont les motivations qui vous poussent à étudier les états modifiés de conscience ?

À travers leur étude, c'est la compréhension de la conscience que nous essayons d'approcher, car elle reste l'une des dernières grandes énigmes pour la science. Les neurosciences actuelles postulent que la conscience est une sorte d'épiphénomène de l'activité cérébrale, un peu comme si le cerveau «sécrétait» la conscience à l'instar du foie qui sécrète la bile. Mais elles n'ont pas le moindre début d'explication: comment des processus physiques concrets dans le cerveau pourraient-ils donner naissance à un phénomène totalement immatériel et abstrait comme la conscience? Les

états modifiés de conscience telles que les expériences de mort imminente ou les sorties hors du corps suggèrent que la conscience aurait une certaine autonomie par rapport au corps physique, voire qu'elle pourrait exister en dehors de lui. Ce qui laisse envisager que le cerveau ne produirait pas la conscience, mais agirait plutôt comme un sorte de «récepteur», pour employer une image parlante, mais probablement simpliste.

Vous avez minutieusement étudié le cas de Nicolas Fraisse. Quelles sont vos conclusions ?

Pendant dix ans nous avons accompagné Nicolas dans l'évolution de ses capacités. Nous avons mis au point un protocole complètement informatisé en double-aveugle pour tester la réalité de ses perceptions pendant les moments où il se sent partir «à l'extérieur de son corps physique». Nos résultats démontrent clairement qu'il ne s'agit pas d'hallucinations

et que Nicolas est capable d'acquérir des informations sur des lieux où il ne se trouve pas physiquement et donc sans utiliser ses sens physiques. Que le phénomène soit corrélé à la sensation de se trouver à l'extérieur de son corps, et que cette sensation soit très différente pour lui d'autres capacités extrasensorielles au cours desquelles il reste dans les limites de son enveloppe corporelle, suggère que sa conscience peut se délocaliser. Mais la démonstration formelle de cette délocalisation reste encore à faire.

À votre avis, possédons-nous tous les mêmes «dons» sans nous en rendre compte ?

Pour nous, à l'Issnoe, les perceptions extrasensorielles, ainsi que la capacité à vivre des sorties hors du corps, sont des aptitudes naturelles que tout le monde possède à des degrés divers. Ces facultés peuvent d'ailleurs être travaillées, entraînées par différents moyens. Mais il est certain que notre

contenue dans une enveloppe cachetée, tirée au sort et appelée «enveloppe cible». Les candidats avaient une chance sur quatre de choisir la bonne réponse par hasard, c'est-à-dire 25%. Au terme des tests, et après avoir terminé le dépouillement des enveloppes cibles, l'huissier devait noter

dans son rapport: «À l'Institut suisse des sciences noétiques, j'ai donc assisté durant la journée du 19 mai 2013 à toutes les étapes du test à côté du "percipient". À aucun moment, je n'ai décelé une

fraude ou tentative d'effraction des scellés. Au contraire, mon scepticisme avait totalement disparu et ma stupéfaction a encore augmenté quand j'ai constaté

LA PROBABILITÉ QUE LE HASARD AIT PU DONNER PLUS DE 78 RÉPONSES JUSTES EST DE 1 SUR 69 MILLIARDS !

la vitesse avec laquelle le percipient donnait ses réponses. Sur 100 tests, ce dernier a fourni 79 réponses justes.» La probabilité que le hasard ait pu donner plus de 78 réponses justes est de 1 sur 69 mil-

liards (1/69 x 10²⁷) ! Comment Nicolas Fraisse fut-il capable de réaliser pareil exploit, le mystère reste entier. Sauf si l'on admet l'existence d'un phénomène

«paranormal». En février 2014, les scientifiques de l'Institut engagèrent une collaboration avec des neuropsychologues qui avaient accepté d'exami-

ner ce qui se passait dans le cerveau de Fraisse lorsqu'il était en phase de «décorporation». «Pour cela, explique Sylvie Dethiollaz, deux investigations différentes avaient été planifiées, qui uti-



société ultramatérialiste n'encourage pas leur développement, bien au contraire, puisqu'elle les présente souvent comme des signes de pathologies, ce qui pousse les gens qui en vivent, au mieux à se taire, au pire à remettre leur santé mentale en question.

Les sceptiques mettent en doute l'existence des telles capacités. Que leur répondez-vous ?

On ne peut malheureusement pas leur répondre grand-chose, car la plupart des personnes qui se disent sceptiques ne sont pas, en réalité, dans le doute et le questionnement, mais enfermées dans une idéologie qui les poussent à croire que ces phénomènes ne peuvent pas exister, car ils ne sont tout simplement pas possibles dans leur conception du monde. Pourtant, il existe de nombreuses études extrêmement rigoureuses – parfois même davantage que ne le sont certaines recherches plus « classiques » – qui ont été publiées sur les perceptions extrasensorielles, notamment sur la télépathie. Mais il n'y aura jamais de preuve suffisante pour certaines personnes. Les récits des expérienceurs n'attisent pas leur curiosité, ni leur envie de vérifier de leurs propres yeux, mais seulement leur défiance, voire leurs sarcasmes, qui reflètent simplement leurs peurs de voir leurs certitudes remis en question. ■

liseraient un électroencéphalogramme à haute résolution pour mesurer l'activité électrique cérébrale à l'aide de 120 électrodes placées sur l'ensemble de la surface de son crâne.» Un premier enregistrement effectué «au repos», c'est-à-dire sans décorporation, ne montrera aucune anomalie... «Dans un second temps, poursuit la chercheuse, un nouvel enregistrement a été mené, cette fois-ci avec l'instruction de "sortir de son corps" [...] Par la suite, les deux enregistrements ont été comparés statistiquement par rapport à une mesure de "connectivité du cerveau". Les recherches récentes en neurosciences indiquent en effet que les cellules du cerveau communiquent entre elles à travers de vastes circuits mettant en lien différentes structures. Les résultats de notre expérimentation ont montré que plusieurs régions cérébrales étaient "déconnectées" du reste du cerveau lorsque Nicolas se trouvait en sortie hors du corps comparative-ment à lorsqu'il ne l'était pas. Ces zones concernent le cortex orbitofrontal médian, dont le rôle dans l'inhibition du comportement et dans la pensée centrée sur soi est connu, et le cortex visuel primaire impliqué dans l'analyse des informations visuelles de l'environnement.» Jamais avares d'une critique, les forums rationalistes qui abordent le sujet le font généralement de façon narquoise et suffisante, estimant qu'il y a «anguille sous roche», un tour de passe-passe, une arnaque ou de «mauvais protocoles scientifiques en jeu». Sans jamais avoir réussi à prouver quoi que ce soit ou établir formellement comment un éventuel canular pourrait être possible... Raison pour laquelle nous ne

nous attarderons pas sur ce point. Que prouvent, au contraire, les travaux de l'Institut suisse des sciences noétiques sur Nicolas Fraisse? Premièrement, comme le reconnaissent volontiers ses membres, qu'un individu sain neurologiquement, sans pathologie mentale, peut spontanément modifier des réseaux entiers de son cerveau. Ensuite, qu'il est parfaitement possible d'acquérir, dans un état de conscience particulier, des informations sans passer par les habituels canaux sensoriels. Ont-ils prouvé que la conscience d'un être humain pouvait se délocaliser en divers endroits? Non, avouent-ils, «seulement écarté toute possibilité d'acquisition d'information par télépathie». Reste à organiser des recherches plus poussées et mettre sur pied des protocoles qui n'auront à souffrir d'aucune critique, d'où qu'elle vienne. C'est certain, il faudra être clairvoyant sur ce coup. ■

▼ Voyage aux confins de la conscience. Pour tout savoir sur les expériences scientifiques menées par l'ISSNOE...

